

**BRUNO HUMBEECK / PSYCHOPÉDAGOGUE
ET DIRECTEUR DE RECHERCHE
À L'UNIVERSITÉ DE MONS (BELGIQUE)**

L'EMPATHIE CONTRE LE HARCÈLEMENT

Bruno Humbeeck travaille depuis des années sur la question du harcèlement. Analyse comparée de ce qui existe en France et en Belgique pour répondre à un phénomène encore mal compris.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE ALMÉRAS ET SYLVIE BOCQUET / PHOTOS LÉA CRESPI

Un nouveau plan interministériel contre le harcèlement a été annoncée en octobre dernier ? S'agit-il d'un vrai tournant ? Oui, car ce plan prend en considération le fait que le harcèlement, c'est l'affaire de tous. Si certaines mesures vont dans le bon sens, d'autres comme les sanctions ou la judiciarisation montrent une méconnaissance du phénomène. Confisquer le téléphone portable du harceleur, par exemple, va à l'encontre de la réalité du cyberharcèlement, qui est un phénomène de meute. Les enseignants devront confisquer les portables de toute la classe. Et on sait qu'un portable se remplace. Quant à dire que les réseaux sociaux vont aider les parents, c'est une hérésie folle. Les réseaux sociaux ne feront rien du tout car ils veulent surtout éviter de perdre leur clientèle. D'autres mesures peuvent également être contre-productives, comme l'expulsion du harceleur. C'est, là aussi, très mal comprendre ce qui se passe dans les mécaniques de harcèlement. Le harceleur est un camarade très populaire, contrairement à celui qui est harcelé. Tous les autres vont lui dire qu'ils aimeraient bien l'autre, mais que, lui, qui reste, ils ne l'aiment pas. Les élèves harcelés risquent de souffrir encore plus de la situation.

On mise trop sur la répression ? Transférer le problème du harcèlement au système juridique, cela affirme que l'école n'est pas capable de proposer des sanctions. Le talon d'Achille du système scolaire français, c'est de ne disposer que du conseil de discipline, où sont prises essentiellement des mesures d'exclusion.

La répression ne se fait-elle pas au détriment de la prévention ? La prévention et la sanction doivent faire partie du même dispositif. Et c'est l'une des mesures qui va dans le bon sens. En matière de prévention, jouer sur l'empathie est terriblement utile, car elle stimule la compassion qui,

En Belgique, nous avons des procédures plus souples. L'école a les moyens, en cas d'agression physique ou de propos racistes, homophobes ou sexistes... d'appliquer des sanctions probatoires. Dans un premier temps, l'école ne fait pas d'enquête pour vérifier les faits. Mais elle rappelle les interdits et la loi et prévient l'élève soupçonné de harcèlement de la sanction encourue, en cas de faits avérés. Et avec le CyberHelp, par exemple, nous aurons des preuves (voir encadré ci-dessus).

REPÈRES

➔ Enfants harcelés en France:

- 2,6% en primaire
- 5,6% au collège
- 1,3% au lycée (DEPP, 2021, 2017, 2018).

➔ L'Enseignement catholique propose à tous ses établissements scolaires le plan **Boussole*** pour lutter contre le harcèlement. Il mobilise tous les élèves, les professionnels et les parents pour mettre en place une culture de la prévention et de la co-vigilance (<https://enseignement-catholique.fr/plateforme-ressources-3pf-en-ligne/>).

➔ **Cyber help** est une application développée par l'université et la ville de Mons (Belgique). Installée sur les téléphones, elle permet de faire des captures d'écran de situations de harcèlement qui sont directement transmises aux équipes enseignantes.



« L'égalité humaine n'est réalisable qu'à partir du respect des émotions de l'autre. »

elle, va permettre d'agir. Si vous réunissez un groupe en demandant à l'une des personnes présentes d'expliquer une émotion (tristesse, colère...), sans jugement, ceux qui l'ont écoutée manifesteront toujours de la compassion. Le mouvement compassionnel est systématique dans les groupes.

Comment transmettre l'empathie ? Il faut d'abord faire prendre conscience à son enfant de ses propres émotions. Que ressens-tu ? Et il faut aussi concevoir, grâce aux neurones miroir, ceux qui provoquent l'empathie, que l'autre vit des émotions très différentes des siennes. Il y a également les émotions des parents, des frères et sœurs, etc. L'égalité humaine n'est réalisable qu'à partir du respect des émotions de l'autre. Vos émotions ou les miennes ne se valent pas plus.

Y a-t-il des méthodes plus efficaces que d'autres ? Non, mais il y a un marché, avec des gens qui sont persuadés que seule leur méthode fonctionne. Or, les enseignants, selon leur sensibilité, sont plus ou moins à l'aise avec certaines techniques. Le tout c'est d'agir. Sur la régulation des espaces (les cours de récréation, les couloirs...), le climat de la classe, et le vivre ensemble. L'école est le lieu absolu de la mise en place du vivre ensemble, et cela doit faire partie de son cahier des charges.

Aujourd'hui, les écoles ont des réflexes défensifs face à certaines situations, pour ne pas se mettre en opposition ni en procès. Donc, on préfère dire que ce n'est pas du harcèlement, tant que l'on n'a pas posé un diagnostic. Le diagnostic, ce n'est pas cela qui est important. Il faut s'appuyer sur la souffrance émotionnelle et les difficultés vécues par les élèves, qu'on appelle cela du harcèlement ou autre chose, peu importe. S'il y a un sentiment d'impuissance par rapport à la souffrance émotionnelle, il y a probablement du harcèlement. Il faut alors dénouer les choses et mettre le focus sur le développement de l'enfant et de l'adolescent, dans un cadre harmonieux, où l'école agit avec la famille, avec des techniques et des boîtes à outils qui sont rendues lisibles auprès des parents.

On a conseillé également aux enfants harcelés de se défendre seuls. Est-ce une solution ? C'est catastrophique. Si vous êtes agressé par des personnes qui sont plus nombreuses ou plus fortes, votre cerveau, qui est votre meilleur ami, va organiser votre survie. Imaginez que vous venez de vous faire insulter, vous allez baisser la tête et rougir. Et deux heures ou trois jours après, vous allez vous dire « j'aurais dû réagir comme si ou comme ça. » Ce n'est pas un manque de vivacité de votre part. Si on dit à un enfant qu'il doit répondre du tac au tac, alors il va avoir l'impression d'être coupable trois fois : je suis harcelé, il y a certainement une raison, et en plus je ne suis même pas capable de m'en sortir moi-même. Donc, je mérite d'être harcelé puisque je suis nul... Il faut, au contraire, dire à un enfant, que c'est aux adultes de régler ce problème.

Quel est le rôle précis des parents ? Il est très important qu'un parent puisse dire à l'école que son enfant vit mal les choses : mon enfant est désespéré, plein de haine, terrorisé. Quand vous utilisez le mot harcèlement, certains disent... que le terme est exagéré, qu'il s'agit de conflits entre enfants.



RENCONTRE

« L'école doit interdire tout usage asocial des réseaux sociaux. »

Or si vous dites que votre enfant est triste, personne n'est autorisé à dire qu'il ne l'est pas. Donc, ce qu'il ressent ne sera ni dramatisé ni minimisé. Il est vraiment important que l'on puisse mettre en place, à l'école, des procédures pour exprimer et recevoir les émotions.

Et face au cyberharcèlement ? Diaboliser les écrans crée les conditions du silence. L'enfant ira quand même sur les réseaux sociaux, mais s'il lui arrive quelque chose de négatif, il n'osera pas vous en parler. Il sait qu'il va entendre : « *On t'avait dit de ne pas y aller* ». Mieux vaut dire que les réseaux sociaux, c'est bien, tout en expliquant les règles et les dangers, et inciter votre enfant à venir vous en parler en cas de problèmes.

Mais le cyberharcèlement n'est pas seulement l'affaire des familles. Dans 90 % des cas, il implique le groupe classe. Et cela ne peut pas se régler en dehors du temps scolaire. L'école doit interdire tout usage asocial des réseaux sociaux.

Les enseignants sont-ils suffisamment formés ? Les enseignants ne doivent pas être formés, mais outillés. Certaines formations sont parfois limites, notamment celles qui visent à repérer les micro signaux. Or, toutes les recherches montrent qu'il n'y a aucun signe. Les enfants cachent à leurs parents leur souffrance pour ne pas les attrister. C'est ce qu'on appelle la délicatesse paradoxale. On demande aux enseignants de repérer des supposés micros signaux, que les parents eux-mêmes n'ont pas vus. On parle souvent des maux de ventre. Mais les maux de ventre sont révélateurs d'une gastro-entérite, pas de harcèlement. Il y a des maux de ventre qui ne sont pas liés au harcèlement et il y a des tas de situations de harcèlement sans somatisation. Ce dont nous avons besoin, ce sont des espaces où les enfants osent parler. Or, ils n'oseront le faire que s'ils savent que les enseignants sont outillés et qu'ils savent quoi faire en cas de harcèlement ou de cyberharcèlement.

Y a-t-il des profils de harcelés ? Non, il y a des situations qui provoquent le harcèlement. Si, lorsque je me moque des gens, je constate que je deviens populaire, alors je vais multiplier ces moments. Lorsqu'on prétend que ce sont les enfants différents qui sont harcelés, ce n'est pas vrai. Dans le cas du cyberharcèlement, ce sont plutôt des enfants qui ont tout pour eux et qui ont stimulé chez les autres une forme d'envie. Ils deviennent la proie d'une meute qui va les déchieter parce que tous ceux qui ont été rongés par l'envie ne mettront plus de limites.

Vous dites dans votre livre que le harceleur, s'il continue, aura une vie fragilisée. Cela veut dire quoi ? Pour casser les gens par le sarcasme qui brise, l'ironie qui met à distance, la dérision qui rend tout petit, vous devez avoir neutralisé vos neurones miroir. Or, si un neurone est neutralisé, il s'éteint. Et donc vous avez des enfants qui, très tôt dans leur développement, vont manifester une forme d'hyposensibilité. Pour éviter cela, quand un enfant revient des cours en disant tu aurais vu untel comme on l'a cassé, le parent doit lui dire tout de suite, et quel que soit son âge : te rends-tu compte de ce que tu viens de faire vivre à l'autre ?

Nous payons un individualisme compétitif qui fait que l'agressivité peut s'exprimer librement. Il y a des émissions de télévision dans lesquelles on peut massacrer une personne soumise à la toute-puissance d'un animateur qui choisit sa cible. Les enfants entendent, voient cela. Les adultes doivent être attentifs à leurs comportements et mettre en scène, à l'école et en famille, des manières différentes d'être ensemble. ☒

À LIRE

Le harcèlement scolaire. Guide pour les parents, Bruno Humbeeck, Odile Jacob, 2023, 144 p., 14,90 €



prix philoxenia
Le court-métrage de l'hospitalité

LE PRIX DU COURT-MÉTRAGE DE L'HOSPITALITÉ

POUR LES JEUNES DE 14 À 24 ANS

À partir de leur expérience, les élèves de collège, lycée et enseignement supérieur sont invités à réaliser un film de 1 à 5 minutes pour partager leur vision de l'accueil de l'autre, du vivre-ensemble, à l'école, en transport, à la maison...

Rendez-vous sur prixphiloxenia.tv



LE JOUR DU SEIGNEUR

